

## Dégradé !

Je viens de lire le récit de la dégradation de l'ex-enseigne Ullmo et de dégoût j'ai jeté le journal. L'attitude de cette foule méchante qui ajouta au tragique de l'exécution, l'horreur de ses cris, de ses sifflets et de ses lazis, fut lâche et écœurante...

Si j'avais assisté à ce spectacle, je crois bien que dans ce moment douloureux c'est vers lui: le coupable, le traître que fut allé ma sympathie et vers la foule ma pitié un peu méprisante.

L'homme se relève quand il expie, il s'abaïse toujours quand il insulte.

Ullmo a été un criminel, c'est vrai, et son crime appelait un châtement. Le tort si grave qu'il causa à la Patrie ne pouvait, ne devait pas rester impuni. Je ne partage pas ce sentimentisme à la mode, cette maladie, cette déviation du véritable sentiment qui porte un certain nombre de nos concitoyens à réserver leur tendresse trompeuse pour les coupables, à réclamer pour eux une indulgence excessive.

Je redoute d'autant moins le châtement des hommes que je crois en Justice divine. Et comment pourrais-je oublier précisément que Dieu pardonna au premier coupable, à la femme adultère; comment ne me souviendrais-je qu'Ullmo a une âme et qu'il ne m'est pas permis, si bas qu'elle soit tombée, de la piétiner, de tuer en elle toute espérance de salut?

D'ailleurs, où prenaient-ils donc le droit de jeter la pierre à ce malheureux, tous ces officiers de marine qui assistèrent à ce spectacle, accompagnés de leur maîtresse; ces vingt mille personnes venus pour voir souffrir un être déchu, c'est vrai, mais fait de chair comme elles, et sujettes comme lui, par conséquent, aux mêmes défaillances, et accessibles aux mêmes douleurs? Étaient-ils donc innocents, tous ces spectateurs qui devinrent des bourreaux; étaient-ils donc sans tache?

Qui établira jamais la mystérieuse parenté des crimes, qui dira la répercussion de nos fautes individuelles, de celles que nous supposons les plus cachées?

Si l'on avait extrait de cette foule exhalant sa colère, criant sa vengeance, tous ceux qui ont une part de responsabilité — si indirecte qu'elle soit — dans la faute d'Ullmo, tous ceux dont les mœurs, dont les vices font de ces villes de garnison des cloaques immondes d'où il se dégage des puanteurs telles que les plus forts, les plus sains, les plus robustes, sont parfois près de défaillir, combien en serait-il resté?

Croyez-vous que si cet homme blême et livide qui chancelait sous les injures, sous le fardeau du châtement qu'il subit, avait rencontré aux premiers appels de la tentation l'appui moral de ceux qui le huent, s'il avait respiré une atmosphère moins viciée, moins corrompue, si le monde extérieur n'avait pas conspiré à le perdre, étendu son réseau de séductions, souri de ses fautes de jeunesse qui ne lui deviennent odieuses que parce qu'elles sont devenues redoutables pour sa tranquillité, croyez-vous qu'il serait aujourd'hui l'enseigne qu'on dégrade? Vous en doutez et vous avez raison...

Il fut un traître, personne ne songe à le nier, mais combien parmi les idoles que la foule encense ont commis un crime analogue? On ne trahit pas seulement la Patrie en livrant les secrets de sa défense; les politiciens qui corrompent son âme, les sectaires qui entretiennent les haines fratricides, les spéculateurs qui accumulent les ruines, les fraudeurs qui trafiquent de son corps, tous ceux qui l'affaiblissent sont à leur façon des traîtres, parfois plus dangereux que les autres. Et, certes, ceci n'excuse pas Ullmo, son crime demeure abominable, mais que ceux qui ne partagent point notre avis nous expliquent comment ils concilient l'indulgence de la foule pour les coupables en liberté avec sa dureté pour ceux que la justice exécute?

Et qu'on n'invoque pas son patriotisme. On ne yenge pas la Patrie en vomissant l'insulte sur un condamné qui subit la plus infamante et la plus meurtrière des peines. Il est probable, au surplus, que cet homme aurait mieux compris l'étendue de sa faute si de cette foule était arrivé jusqu'à lui une vague de clémence et de pitié. La lugubre et brutale cérémonie de la dégradation ne lui serait plus apparue alors comme le spectre hideux d'une déchéance irrémédiable, mais seulement comme la douloureuse et nécessaire étape qui conduit à une vie meilleure et réparatrice.

Louis MEYER.